Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 12

Artikel: Le "syndrome" de la guerre du Golfe
Autor: Wicki, Anton
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345714

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le « syndrome » de la guerre du Golfe

Par Anton Wicki [1]

Le 2 août 1990, les troupes irakiennes occupent le petit émirat du Koweit. L'ONU condamne cet acte d'agression. Avec le déplacement d'importants moyens militaires, américains et alliés, dans la région du Golfe commence l'opération « Bouclier du désert ». Le 16 janvier 1991, une gigantesque offensive aérienne marque le début de l'opération « Tempête du désert ». Trente-neuf jours plus tard, les combats terrestres commencent, qui vont durer quatre jours. Le 8 juin 1991, la victoire des alliés sur les troupes de Saddam Hussein est annoncée à Washington.

Trente nations ont participé à cette guerre. A eux seuls, les Américains ont fourni un contingent de 700 000 hommes. Il est aujourd'hui admis que les combats ont provoqué beaucoup moins de morts et de blessés qu'il n'avait été prévu (voir tableau 1). La proportion de maladies contagieuses est également restée bien en-deçà de ce qu'on pouvait craindre. En revanche, les vétérans de la guerre du Golfe ne vont pas tarder à être affectés par des pathologies inexplicables aux symptômes divers. Ce phénomène sera décrit dans les médias et la littérature spécialisée sous le nom de « syndrome » de la guerre du Golfe.

Troubles de santé inexplicables

Après la fin de la guerre, des vétérans souffrent de maladies qui peuvent être parfaitement diagnostiquées ; en revanche, un nombre toujours croissant d'entre eux réclament une assistance médicale, se plaignant de troubles inexplicables. Les symptômes les plus fréquemment évoqués sont des affections cutanées, de la fatigue, des douleurs musculaires ou articulaires, des maux de tête et des pertes de mémoire (voir tableau 2). Le nombre de cas, dans les troupes américaines, s'élève à plusieurs centaines selon les statistiques du Département de la Défense, même plusieurs milliers selon les service s'occupant de vétérans. Au début, il semble que seuls des soldats américains sont touchés, mais des cas semblables vont apparaître, quoiqu'en quantité moindre, en Grande-Bretagne, au Canada et en France. Immédiatement, on s'efforce de dépister les causes de ces troubles de santé.

Les innombrables estimations contradictoires du nombre des victimes, émanant de différents organes officiels (gouvernements, commandements militaires, politiciens, associations d'anciens combattants, commissions diverses, personnalités scientifiques et médecins spécialisés) montrent qu'on ne donne pas partout à ces troubles la même signification. Un sentiment d'insé-

Guerre	Combats	Autres causes
Seconde Guerre mondiale	292 131	115 185
Guerre de Corée	33 629	20 617
Guerre du Vietnam	47 244	10 446
Guerre du Golfe	96	133

Tableau 1 : Causes de décès de soldats américains dans différents conflits.

[1] *Groupement de l'armement, Laboratoire AC Spiez: extrait d'une information de base sur un sujet toujours d'actualité, cinq ans après la guerre du Golfe.*

curité explique des accusations contradictoires contre les autorités : dissimulation, exagération, manque de coordination. Militaires et civils sont soupçonnés de ne pas jouer cartes sur table.

Il n'en demeure pas moins que, depuis la fin de la guerre, environ 2000 vétérans américains de la guerre du Golfe sont morts, ce qui correspond au taux de mortalité attendu dans la population civile comparable.

Origines possibles

Pendant les opérations « Bouclier » et « Tempête du désert », il était à craindre que l'Irak engageât des nervins. En cas de contact avec des doses létales de ces toxiques de combat, la pyridostigmine augmente les chances de survie. Lors des préparatifs de la guerre du Golfe, une polémique s'était déjà déclenchée aux Etats-Unis à propos de ce médicament, qui n'était pas autorisé pour ce type de traitement par les autorités sanitaires compétentes, la Food and Drug Administration (FDA). La pyridostigmine est connue depuis les années cinquante et ne présente pas d'effets secondaires majeurs. Les médecins-chercheurs militaires ont testé cette substance dans les conditions les plus variées et l'ont jugée efficace contre l'effet mortel des nervins. Ayant pesé le pour et le contre, la FDA a approuvé conditionnellement le médicament.

Symptômes	%
Affections cutanées	15
Fatigue	14
Douleurs musculaires et articulaires	13
Maux de tête	11
Perte de mémoire	11
Difficultés respiratoires	7
Diarrhée	5
Toux	4
Divers	4
Douleurs dans la région de la poitrine	3
Aucun mal	17

Tableau 2 : 10 maux les plus souvent cités (incl. plusieurs par personne) par plus de 7000 vétérans de la guerre du Golfe.

La pyridostigmine a été distribuée à environ 400 000 membres de la Force d'intervention et consommée par une partie de ceux-ci pendant des périodes plus ou moins longues, dans des situations de menace aiguë.

Vers la fin de la guerre du Golfe, l'effet du médicament est analysé par le biais de questionnaires et d'entretiens. Les résultats se révèlent défavorables, mais il faut les considérer comme des opinions personnelles peu objectives. Dans des conditions de guerre, il est impossible de conduire une investigation approfondie, scientifique et éthiquement justifiable. En revanche, il est manifeste que les troupes ont été informées de manière insatisfaisante sur l'ingestion et les effets du médicament.

Certains ont cherché obstinément à imputer les mystérieuses maladies à l'ingestion de pyridostigmine, mais une seule substance chimique ne saurait, à elle seule, expliquer ces multiples symptômes ; de nouvelles hypothèses ont donc fait leur apparition. Les causes du « syndrome » de la guerre du Golfe se trouveraient dans la combinaison de pyridostigmine avec d'autres agents, par exemple des insecticides et/ou des pesticides. Ces hypothèses ne sont pas confirmées, mais restent à l'étude.

Présence d'agents chimiques ?

Des vétérans ont rapporté des observations qu'ils interprètent comme des dégagements d'agents chimiques, lors de bombardements aériens d'usines chimiques ou de dépôts d'armes chimiques irakiennnes. On en est venu à supposer que des toxiques de combat ont été transportés par le vent en direction des troupes coalisées ou que celles-ci auraient été les cibles d'attaques directes à l'arme chimique. Les alarmes déclenchées par les appareils de détection n'ont pas pu être confirmées de façon claire par d'autres méthodes.

Nulle part, on n'a identifié des morts ou des intoxications dues à des engagements d'armes chimiques. On ne peut, par conséquent, attribuer les causes du « syndrome » de la guerre du Golfe à des empoisonnements aigus. Une autre thèse soutient que les troupes ont été exposés à des concentrations non me-

surables d'agents chimiques et que des vétérans sont maintenant malades. Une telle assertion ne peut pas être confirmée par les effets à long terme connus, provoqués par de faibles concentrations de nervins.

Vaccins contre les armes biologiques et les maladies infectieuses

Peu avant la guerre du Golfe, il existe des renseignements donnant à penser que les troupes irakiennes peuvent disposer d'armes biologiques. Une partie du corps expéditionnaire coalisé est donc vaccinée à la hâte ; des vaccins, en usage autrefois chez nous sont largement utilisés.

Simultanément, des vaccinations sont faites contre les principaux agents infectieux sévissant naturellement dans le golfe Persique. L'ensemble de ces mesures représentent jusqu'à trente injections en l'espace de trois semaines. On est en droit de se demander si le corps peut produire des anticorps à ce rythme. Cependant, ces injections ne peuvent pas, à elles seules, expliquer toutes les réactions allergiques qui sont ensuite apparues.

Il n'y a pas eu d'épidémies indiquant la présence volontaire ou accidentelle d'agents biologiques. Aucun symptôme correspondant à de tels microbes n'a été relevé, que ce soit parmi les populations locales ou les vétérans.

Agents infectieux

Au commencement de l'opération « Bouclier du désert », les troupes achètent fruits et légumes chez des fournisseurs locaux. L'eau potable provient en partie de sources locales. Beaucoup de problèmes intestinaux vont en résulter. Des troubles respiratoires apparaissent souvent, dus à la poussière de sable extrêmement fine.

La propagation de maladies, par le moustique des sables se trouvant dans le Golfe, est redoutée : il propage d'une part des maladies virales, ce qui peut mettre des unités entières hors combat, d'autre part un protozoaire, la leishmania. Vu la saison, seuls une trentaine de cas ont été décelés. La malaria est éradiquée dans le nord-est de l'Arabie saoudite et du Koweit. Seuls sept cas sont relevés chez des hommes ayant stationné quelque temps dans le sud de l'Irak. Il faut aussi signaler quelques cas de maladies contagieuses typiques de la région.

Tout cela ne suffit, en aucune façon, à expliquer l'ensemble du « syndrome » de la guerre du Golfe.

Produits « dangereux », puits de pétrole en feu

Pour améliorer les conditions de vie des troupes, de grandes quantités de liants prétrochimiques contre la poussière sont utilisées sur les positions et sur les voies de communication. Pour le chauffage dans les tentes, on utilise du diesel, du pétrole et même de l'es-

L'affaire qui embarrasse le Pentagone

Le Pentagone apparaît de plus en plus embarrassé par la destruction lors de la Guerre du Golfe de sites chimiques irakiens. Le nombre de soldats qui ont alors été contaminés ne fait que grimper, s'établissant désormais à 20 000 hommes.

Un responsable du département de la Défense a reconnu que les troupes américaines ont peut-être détruit trois sites chimiques, et non pas deux comme le pensait auparavant Washington. Ces usines étaient implantées dans la région de Kasimiyah, dans le sud de l'Irak.

Le Pentagone avait indiqué jusqu'ici que deux sites d'armes, le « bunker 73 » et le « puits numéro dix », avaient été détruits les 4 et 10 mars 1991 par les troupes américaines. Et ce n'est que plus tard que l'armée américaine s'était rendue compte que ces sites irakiens contenaient des substances chimiques, notamment du gaz sarin.

Selon le responsable du Pentagone, un troisième site avec 840 roquettes a été détruit le 12 mars 1991. Les autorités américaines s'appliquent maintenant à déterminer si ces roquettes pouvaient contenir du gaz sarin. Le nombre des soldats susceptibles d'avoir été contaminés à ce moment ne fait d'autre part qu'augmenter.

L'affaire est d'autant plus embarrassante pour l'administration militaire que la destruction de ces sites a été réalisée par les soldats américains qui auraient ainsi eux-mêmes contaminé leurs camarades. La Centrale américaine de renseignements (CIA) avait reconnu en août que l'Irak n'avait pas utilisé d'armes chimiques ou biologiques contre les troupes de la coalition alliée.

Le vice-secrétaire de la Défense chargé des questions de santé, Stephen Joseph, avait réaffirmé fin septembre devant une commission du Sénat qu'il n'existait pas de « nouvelle preuve pour soutenir la théorie selon laquelle des armes chimiques avaient été utilisées contre les troupes de la coalition » alliée.

Vingt mille vétérans du conflit contre Bagdad sont victimes du « syndrome » de la guerre du Golfe. Cette expression désigne un ensemble de pathologies comme des maux de tête, des pertes de mémoire, des douleurs aux articulations ou des états d'intense fatigue.

Différentes études estiment que ce « syndrome » pourrait avoir plusieurs causes. Il n'en reste pas moins que la possibilité que les troupes américaines aient été exposées à de faibles doses de gaz pourrait faire revenir les spécialistes sur cette conclusion. Le « syndrome » de la guerre du Golfe est du reste pris de plus en plus au sérieux par le Pentagone, face aux critiques exprimées par les anciens combattants. Le secrétaire adjoint à la Défense, John White, a été chargé en septembre de superviser l'enquête à ce sujet.

***L'Express*, 24 octobre 1996**

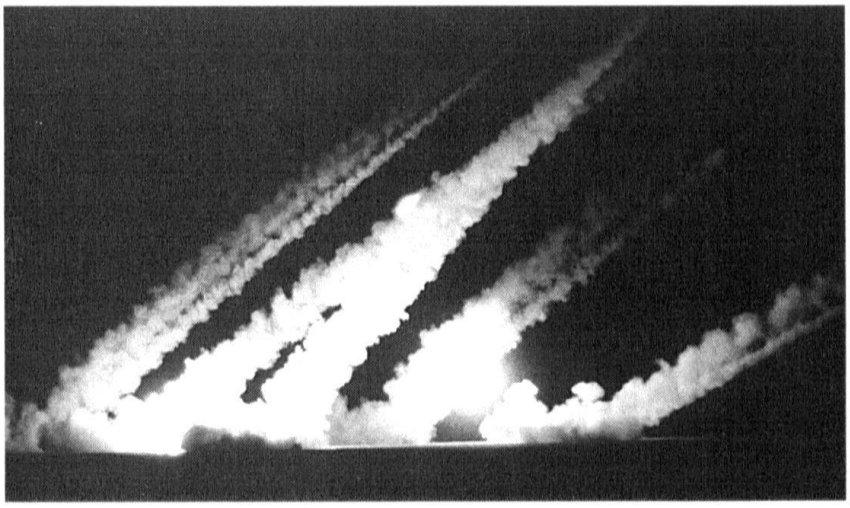
sence contenant du plomb. Ces produits, ainsi que les peintures spéciales et leurs solvants ont été suspectées. Les insecticides, massivement employés, pourraient avoir provoqué des effets secondaires par interaction avec la pyridostigmine.

La fumée provenant des puits de pétrole enflammés par les Irakiens a été également mise en cause ; les effets de ces incendies ont généralement été exagérés. Aucun symptôme ressemblant à ceux du « syndrome » de la guerre du Golfe n'est apparu chez les pompiers qui, après la guerre, ont éteint les incendies en travaillant sur les puits.

Munitions contenant de l'uranium appauvri

Les troupes coalisées disposent d'obus contenant de l'uranium appauvri, un sous-produit provenant de la fabrication de combustibles nucléaires à partir d'uranium naturel. Il a un très grand poids spécifique et est moins radioactif que l'uranium naturel. S'il n'est pas ingéré, il présente un risque minime pour la santé, mais cet uranium brûle au moment de l'impact sur un blindage. Les très fines particules qui se dégagent alors peuvent être transportées au loin par le vent ; une fois inhalées et déposées dans les poumons, elles représentent un certain risque pour la santé. L'uranium est peu toxique, mais il agit plutôt par effet de

rayonnement radioactif. Il devrait cependant être absorbé dans des quantités de l'ordre du gramme pour provoquer rapidement des symptômes visibles. Les mesures dans les zones de combat n'ont mis en évidence aucune forte radioactivité. De nombreuses manifestations des maladies dont ont souffert les vétérans de la guerre du Golfe ne peuvent d'ailleurs pas être mises en rapport avec les effets de rayonnements radioactifs.



Le stress, une cause du «syndrome » de la guerre du Golfe ! Ici une batterie de lance-fusées multiples du 39e régiment d'artillerie britannique en plein tir... (Photo : PB Williams, OBE, RA).

Blessures psychiques

De nombreux vétérans ont vécu, durant cette guerre, des expériences traumatisantes, dont ils présentent encore des séquelles ; leur nombre est anormalement élevé. Cela se traduit aujourd'hui par une série de maladies psychosomatiques avec tous les symptômes imaginables. De telles maladies sont les plus difficiles à diagnostiquer et nécessitent un long traitement. Sont vraisemblablement inclus dans cette catégorie les patients qui souffrent de fatigue chronique.

Conclusion

Aucun des facteurs incriminés ne peut, à lui seul, expliquer des pathologies qui se superposent. Pour éclairer ces phénomènes, il est indispensable de continuer les enquêtes. Pour l'instant, il n'est pas possible de déterminer quels facteurs ont pu jouer un rôle déterminant, par conséquent de donner les raisons du « syndrome » de la guerre du Golfe. Les études à venir pourront-elles résoudre cette énigme ? La question reste ouverte...

A. W.

SWISS ARMY GIFT COLLECTION
Duo d'exception et de perfection
WENGER of Switzerland
CARAN d'ACHE GENEVE